

« *Il siégera sur son trône de gloire*

et séparera les hommes les uns des autres » (Mat, 25-31)

En cette fête du Christ Roi, l'Évangile est comme « une fête grandiose » du jugement dernier où toutes les nations sont amenées à comparaître. Le Christ Lui-même, assisté de ses anges, préside à ce rassemblement. Il parle comme les prophètes en montrant le « bien et le mal » qui habite le cœur de l'homme.

Qu'est-ce que ce royaume ? « *Tout est soumis à son pouvoir* » dit Paul (2^e lecture). « *Cherchez mon royaume et sa justice* » dira Jésus (Mat 6,36). Son royaume est celui de la justice et de l'amour, et nous sommes devant Lui avec le poids de nos œuvres. Nous avons été créés pour être avec Lui et vivre dans « *ce royaume qu'il donne comme héritage à ses élus* ». **Note destin est de vivre avec Lui et d'étendre son royaume à tous les hommes** ; pour cela nous avons des choix à faire.

Ce n'est pas Dieu qui nous condamne, c'est nous qui nous écartons de notre fin, quand nous laissons régner l'égoïsme dans nos vies. En venant dans ce monde, Le Christ nous a rendu capables d'unir nos volontés pour vivre un débordement continu de son amour. Il nous laisse cette liberté de Lui ouvrir ou non les portes de notre cœur. Si l'homme se ferme, il devient incapable de bonté, de charité ou d'oubli de soi. Il devient alors aveugle et sourd ; il n'entend plus son Dieu qui gémit à la porte et lui demande l'aumône. Il ne reconnaît pas son frère qui lui demande du pain. **Il devient ennemi de Lui-même en rejetant son unique Ami et son Sauveur.**

Nous serons jugés sur l'Amour. Cet Amour que nous partageons comme une fontaine inépuisable, et dont nous pouvons ouvrir ou fermer les robinets. C'est là que nous attend le Christ pour nous faire déjà goûter, ici-bas, à l'éternité bienheureuse des élus. *Car Dieu est amour* (1Jn 4 ;8). Nous sommes appelés à revêtir la sainte humanité du Christ pour laisser jaillir l'Esprit qui reconforte les désespérés, les malades, les prisonniers, et toutes les formes de misères. C'est le Christ qui soigne son corps malade sans jamais nous quitter. Il règne en nous, et fait tout avec nous.

« Bénis-soit Tu Seigneur, Roi du Ciel et de la Terre ! Tout t'appartient, tout vient de Toi, et je m'approche comme ton fils, disposé à tout, pour vivre dans Ton éternelle demeure ».

Père Jean-Jacques Duten

